



La Lettre

N° 85
Décembre
2015

Lettre de liaison de la Société des Fils de Saint François de Sales

22, rue de Varenne 75007 Paris

EDITORIAL

Miséricorde

8 décembre, fête de l'Immaculée conception ; Marie est aussi appelée Mère de miséricorde. 8 décembre 1602, François de Sales, docteur de l'Amour est consacré évêque. Quelques jours après le 8 décembre, le 11 décembre 1838, naît le Père Henri Chaumont, notre fondateur et disciple de St François de Sales, pour suivre Jésus doux et humble de cœur sur son chemin de perfection évangélique, chemin d'amour et de miséricorde. 8 décembre 2015, le pape François ouvre l'année jubilaire de la miséricorde.

Cette année de la miséricorde ne fait que commencer. Nous avons presque toute l'année 2016 pour nous pénétrer de l'Esprit de Jésus, afin d'être, nous aussi, visages de miséricorde, en pensées, en paroles et en actes, là où notre devoir d'état l'exige. Avec St François de Sales, que nous fêtons le 24 janvier, avec Henri Chaumont, nous sommes à bonne école. Notre fondateur a voulu faire de nos Sociétés des écoles de formation et de conversion permanentes. Profitons bien de cette année 2016 pour nous former et nous convertir à la miséricorde.

Le Père Chaumont disait : « Soyez bons partout, soyez bons toujours ». Il mettait la barre très haut. Mais quel beau défi, ou plutôt quel grand appel ! N'est-ce pas une belle formulation autre de l'appel de Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). Dans son exhortation apostolique Evangelii Gaudium, le pape François dit « N'ayons pas peur de la tendresse ». « La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres », chante le psalmiste (Ps 145). Le Philosophe Paul Ricoeur a écrit ces mots adressés aux frères de Taizé : « Aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté. ».

Au cours de cette année 2016, puissions-nous manifester cette bonté du Seigneur pour tous, sa profondeur, sa largeur et sa hauteur. Rappelons-nous, comme le dit St Paul « l'amour ne passera jamais », même si parfois nous sommes tentés de croire que le mal radical est plus fort. Rappelons-nous que Jésus a vaincu le mal, le péché et la mort, en donnant sa vie par amour. C'est là que Dieu a montré l'excellence de sa miséricorde.

Bonne année 2016.

Olivier Bousseau, Conseiller spirituel.

Le Mot du responsable général

Par Michael Moran, responsable général

J'ai essayé de dégager du temps pour écrire ces mots pendant des jours. Je suppose que, pour vous tous aussi, ces jours de l'Avent ont été remplis jusqu'au débordement, en unissant votre volonté à celle de Dieu, de la même manière que vous remplissez les devoirs de votre état et fleurissez là où vous êtes plantés.

Espérons que ces jours de préparation à Noël, vous ont procuré de nombreuses grâces et des bénédictions très spéciales. Je me joins à vous dans une prière pleine d'espoir pour que la saison de Noël puisse également nous fournir une meilleure appréciation du mystère de l'Incarnation. Comme nous avons de la chance d'avoir présent à l'esprit la façon dont Dieu a choisi d'entrer dans le monde, comme nous le savons et l'expérimentons, par Jésus-Christ. Combien Jésus nous enseigne tous les jours, dans les quatre évangiles, la façon de vivre, la façon d'être là pour les autres et comment répondre aux besoins des autres.

Comme nous terminons 2015 et bâtissons ce que nous serons et ce que nous ferons en 2016, nous espérons que le Saint-Esprit va continuer à nous donner des inspirations secrètes et suggestions intérieures, qui nous indiquent exactement comment unir nos volontés à la volonté de Dieu dans chaque moment présent successif et précieux, que nous continuons à être Marie et Vive Jésus lors de notre année de renouvellement et au cours de cette année de miséricorde.

Tous mes meilleurs vœux à vous tous pendant un Noël béni et une Nouvelle année pendant laquelle nous continuons à nous soutenir dans l'amitié Salésienne, à Être Marie, Vive Jésus et à être des tabernacles vivants.

Assemblée générale

Notre assemblée générale statutaire se tiendra les 23 et 24 janvier 2016 à Paris.

Nous serons hébergés à la Maison de la Salle
Rue de Sèvres

Henri Chaumont et sa famille

Après le Synode des évêques sur la famille en octobre 2015, nous entrons dans une année pendant laquelle nous étudierons la pensée de nos fondateurs. En novembre nous avons étudié la retraite d'Athis prêchée par le Père Henri Chaumont en 1892. A travers ce texte, c'est toute son expérience qui ressort. Mais quelle a donc été la place et l'influence de sa famille dans toute sa vie ?

Henri Chaumont naît le 11 décembre 1838 au foyer de Pierre Chaumont et d'Anne Agathe Korsten, deux ans après un grand frère Paul.

Ses parents

Pierre Chaumont, son père, a 32 ans. Il est né en 1806 de Jean-Baptiste Chaumont et d'Anne Claude Messenger. Ils habitent auprès de l'ancien prieuré de Mouthier-lès-Traves en Franche-Comté. Son père Jean-Baptiste est manouvrier, c'est-à-dire ouvrier agricole pauvre.

Pour sortir de sa condition, Pierre « monte à Paris » comme le font de nombreux provinciaux. Son frère Louis, né à Traves le 25 février 1811, le suivra. Les romans de l'époque¹ décrivent souvent des histoires semblables.

Pierre est d'abord ouvrier ébéniste. Dans l'anonymat de la ville, il aurait pu abandonner toute pratique religieuse, mais originaire d'une région qui a fourni de nombreuses vocations², il garde sa foi et va trouver une épouse catholique comme lui. Le 14 novembre 1835, Pierre Chaumont épouse une parisienne Anne-Agathe Korsten de huit ans sa cadette. Monseigneur Henri Debout qui l'a fréquentée pendant plus de dix ans témoigne que la ferveur de ses dernières années ne fut que l'épanouissement de sa piété.³

Au moment de la naissance d'Henri, le ménage habite rue du Four, où Pierre Chaumont a un commerce de vin après avoir habité rue de Seine. Pierre Chaumont montre là une nouvelle fois un caractère entreprenant dont Henri héritera.

Henri est baptisé en l'église Saint-Germain-des-Prés cinq jours après sa naissance. Le parrain est son oncle Louis qui habite chez son frère. Cela nous donne une première idée de l'entraide familiale qui ne fera jamais défaut. La marraine, Jeanne Justine, est une sœur de sa mère. Elle demanda pour son filleul la grâce de la vocation sacerdotale.

Puis la famille s'agrandit d'une fille Marie en 1843 et d'un troisième garçon Ernest en 1845.

L'ambiance familiale

Les biographes d'Henri Chaumont parlent de l'ambiance chaleureuse et joyeuse du foyer. On peut en trouver la trace dans les lettres qu'il écrira beaucoup plus tard :

*Vous chercherez dans vos rapports de famille le bonheur de tous ceux que vous aimez,*⁴

*Il y a toujours des dangers à laisser ces cœurs-là inoccupés; en attendant que Jésus y règne seul et paisiblement, il les faut nourrir des bonnes et saintes affections de famille.*⁵

Sa sœur Marthe parlera des *gaies réunions de famille*⁶

Dans une lettre à sa mère, Henri Chaumont évoquera la ronde qu'elle dansait avec Marthe.

Cette gaieté semble bien avoir marqué les enfants de la famille. En 1882, dans une lettre à sa mère, Henri Chaumont lui donne des nouvelles de son frère Abel qu'il vient de rencontrer à Lyon. Il écrit : *J'ai vu Abel tel que je l'ai trouvé il y a trois ans gros et gai*⁷. Nous en avons une autre trace indirecte celle-là par le témoignage d'un prêtre de SFS au moment du décès de son frère Ernest :

*Enfant de Paris, Ernest en avait conservé la gaieté et l'esprit, réjouissant par son entrain et ses saillies les amis qui l'entouraient, autant qu'il les édifiait, aux heures sérieuses, par sa vraie et solide vertu.*⁸

L'ambiance est aussi celle d'un foyer chrétien. Ses parents sont abonnés aux *Annales de la Propagation de la Foi* et à celles de *la Sainte Enfance*. Ces lectures l'influenceront le jeune Henri qui voudra être missionnaire. Son père est un homme plein de foi et convaincu a contribué à plusieurs conversions dont celle de la famille Olmer, israélite⁹.

¹ Par exemple, on peut citer Paul Duroy dans *Bel ami* de Maupassant, Lucien Chardon dans *Les illusions perdues* de Balzac, Daniel Eyssette dans *Le petit chose* d'Alphonse Daudet ou encore Julien Sorel, franc-comtois comme les Chaumont, dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal.

² *Au cœur du monde Henri Chaumont un prêtre dans l'Esprit de Jésus* par Daniel Moulinet, Editions Beaurepaire, 2010, p.15

³ *Le chanoine Henri Chaumont et la sanctification du prêtre* par Mgr Henri Debout, Maison de la bonne presse, 1930 p. 2

⁴ *Lettres spirituelles*, T.1, 4^e série, lettre onzième

⁵ *Lettres spirituelles*, T.1, 6^e série, lettre quatorzième

⁶ Lettre du dimanche 10 mai 1874

⁷ Lettre du 17 juillet 1882

⁸ Bulletin circulaire

⁹ *L'abbé Henri Chaumont, fondateur de trois Sociétés Salésiennes, 1838 – 1896* par Mgr Laveille, Tours Mame, 1919, p.96

Henri Chaumont et sa famille

Comme tous les enfants, Henri joue avec ses frères et ses camarades. Ses parents veillent pour calmer ses ardeurs et pour surveiller ses fréquentations qui pourraient l'entraîner sur une mauvaise pente. Ses parents encouragent ses sentiments religieux.

Le décès de leur père en septembre 1865 rapproche les membres de la famille autour de leur mère et des enfants les plus jeunes Abel qui a 17 ans, Marthe, 15 ans et Madeleine, 11 ans. Plus tard c'est l'insurrection de la Commune du 8 mars au 27 mai 1871. Les dangers encourus resserrent les liens entre ceux qui sont restés à Paris et ceux qui se sont réfugiés hors de la ville : *Les quelques personnes qui m'écrivent [...] me font ce plaisir de ne séparer point dans leur charitable intérêt ce que l'affection de famille resserre tous les jours davantage.*

Sa formation

En 1846, à huit ans, il part en pension à Louveciennes, non loin de Versailles, avec son frère aîné Paul. Il quitte ainsi la chaleur du foyer familial. Dans d'autres circonstances, en 1871 il parlera de la peine *très grande de la séparation de la famille.*

En 1847, un quatrième garçon Abel arrive dans la famille. Quelques mois plus tard, c'est la révolution de 1848. Les parents rappellent leurs enfants auprès d'eux et les mettent en pension à Paris. Henri suit le catéchisme de Saint Sulpice et fait sa première communion à 11 ans, le 12 juin 1850, trois mois après la naissance de sa sœur Marthe. Peu de temps après, il va à notre Dame des Victoires avec ses parents et entend un sermon qui déclenche chez lui une grave crise de scrupule. Dans cet état, ses études en vue de la prêtrise sont compromises. Son père décide de lui donner un métier et le place pour un apprentissage de quatre ans chez un horloger. L'abbé Bayle réussit à le sortir de cette crise. Il peut alors reprendre ses études mais il lui faut rattraper des années de retard. C'est ce qu'il arrive à faire dans son ancienne pension de Louveciennes.

En janvier 1854, une autre petite sœur Madeleine viendra compléter la famille.

Le 3 avril 1855, Henri entre au petit séminaire de Versailles. Il a 16 ans. Sa sœur Marthe en a cinq et Madeleine un. C'est encore une séparation ; il écrit à son père : *Ah ! c'est que l'on ne quitte pas ainsi de sang-froid ceux qu'on aime, et il faut vraiment que ce soit le bon Dieu qui me le demande pour que j'accepte un tel sacrifice*¹¹.

Nous nous arrêtons à l'entrée d'Henri au petit séminaire. Par la suite, nous verrons que pendant ce temps de formation il commence à donner des conseils à sa sœur Marthe. Après son ordination, les liens familiaux se modifient mais ils sont toujours là quand il le faut : apostolat à Saint Marcel, publications, conseils avec la présence constante de sa mère, « Bonne maman » ainsi que l'appellent tous ceux qui les côtoient.

⁹ Lettre du 12 mai 1871

¹⁰ Lettre à Marthe

¹¹ Lettre de 1855 cité par Mgr Debout

Année de la Miséricorde

Dans son éditorial, le père Olivier Bousseau nous rappelle que Marie est appelée Mère de Miséricorde. En écho, nous pouvons relire ce que le Père Henri Chaumont en dit dans un commentaire du *Salve regina*.

La citation suivante est extraite de la lettre du 12 mai 1871 à sa mère. A l'occasion du mois de Marie, il s'adresse à ses sœurs Marie, Marthe, Madeleine et à sa petite nièce Thérèse. Pour *Mater misericordiae*, il écrit :

Cela pourrait se traduire ainsi : Mère de la miséricorde ou : Mère de miséricorde. C'est ce dernier sens que l'on donne communément dans les livres d'office, et c'est à bon droit car c'est par la miséricorde que Marie est notre mère. La circonstance dans laquelle elle nous a adoptés ne laisse aucun doute à cet égard et le mot miséricorde, c'est-à-dire le cœur penché vers la misère, montre bien Marie, témoin de notre profonde misère, voulant bien, puisque Jésus nous adopte pour ses vrais frères, nous adopter pour ses vrais enfants, mais enfants misérables et misérables c'est-à-dire très coupables, mais aussi très malheureux. En sorte que Marie est bien Mère de miséricorde, Mère par miséricorde.

On peut du reste, ajouter à cette traduction l'autre aussi, Mère de la miséricorde, car qui donc est-il notre Sauveur, sinon l'éternelle miséricorde de Dieu, venue ici bas pour chercher au fond du gouffre du péché les misérables qui y étaient volontairement tombés, en sorte que, Jésus étant la miséricorde incarnée, Marie, Mère de Jésus, est aussi mère de la Miséricorde.

Les nouvelles



Décès

❖ Washington, DC

Milt Papke est né à Minneapolis, Minnesota, le 11 Janvier 1932, d'Ada Miller et Elmer M. Papke et est entré dans la vie éternelle le mercredi 8 Avril 2015.

Après la mort prématurée de sa mère, il habite avec Helen et Arthur Miller à Fergus Falls, Minnesota. Il se distingue en cumulant les sports et en se faisant élire au Tableau d'honneur de la renommée sportive de Fergus Falls en 1993. Il est diplômé de l'Université du Minnesota en 1954 où il a joué dans les équipes de basket-ball et de golf. Il est sous-lieutenant du génie en 1954 et se trouve en garnison à Fort Belvoir, en Virginie, où il rencontre et épouse sa femme Mary E. (Bette) Beckner en 1956. Mik habite la ville de Fairfax pendant quarante-neuf ans avant de déménager à Gainesville en 2006. Après sa retraite du service actif, il travaille dans la gestion pendant trente ans au Département américain de l'Agriculture. Il a également servi trente ans dans les réserves de l'armée des États-Unis dans des postes variés. Le colonel Papke est décoré de la Légion du Mérite et de la Médaille des services méritoires. En outre, Mik a exercé plusieurs responsabilités dans le monde sportif, basketball et golf. Il aimait voir les jeunes se développer et apprendre à aimer le golf. Le colonel Papke était membre du Country Club de la Marine, de la Légion américaine. Il a fait partie du groupe initial des Fils de SFS de Washington et il a fait sa consécration le 25 janvier 1985. Milt jouissait d'une vie merveilleuse avec sa famille, ses amis et la participation aux activités qu'il aimait ainsi que toujours l'aide aux autres. Milt est précédée dans la tombe par sa fille Heidi Papke Walters. Il laisse dans le deuil sa femme et leurs six enfants, quinze petits-enfants et quatre arrière petits-enfants.

❖ Béziers



Jacques Hébrail est décédé le 2 novembre 2015 à 87 ans. Une ancienne collègue de travail, Fille de saint François de Sales, a travaillé longtemps avec lui au Centre Informatique Midi Méditerranée. Il était apprécié de tous tant pour son amabilité que sa grande compétence. Etant ingénieur, il faisait des programmes informatiques. Il laisse le souvenir d'un homme croyant, discret, d'une grande gentillesse mais très attentif aux autres. Il était fidèle à nos réunions annuelles à Paris jusqu'à ce que la maladie lui interdise le voyage. Il est resté chez lui le plus longtemps possible. Une nièce s'occupait de lui. Il est entré en maison de retraite peu de temps avant son décès.

Figure 1 Jacques Hébrail lors de l'AG 2009

LES INTENTIONS MENSUELLES DU PAPE

Chaque mois, le Pape confie deux intentions de prière à toute l'Eglise : une intention générale et une intention missionnaire.

JANVIER

Universelle : Pour que le dialogue sincère entre les hommes et les femmes de différentes religions porte des fruits de paix et de justice.

Pour l'évangélisation : Pour qu'avec la grâce de l'Esprit Saint, les divisions entre chrétiens soient surmontées par le dialogue et la charité chrétienne.

FEVRIER

Universelle : Pour que nous prenions soin de la création, reçue comme un don gratuit, en la cultivant et la protégeant pour les générations futures.

Pour l'évangélisation : Pour qu'augmentent les opportunités de dialogue et de rencontre entre la foi chrétienne et les peuples d'Asie.

MARS

Universelle : Pour que les familles en difficulté reçoivent le soutien nécessaire et que les enfants puissent grandir dans un environnement sain et serein.

Pour l'évangélisation : Pour que les chrétiens, discriminés ou persécutés à cause de leur foi, gardent la force dans les épreuves et la fidélité à l'Evangile grâce à la prière incessante de toute l'Eglise.